

Mise en route

Nous vivons dans un contexte de postchrétienté. On naît de moins en moins chrétien, et on tend de plus en plus à le devenir volontairement, consciemment. Il reste bien des traces de l'époque où les rites de l'Église marquaient toute la vie sociale et familiale. Or, si la place de l'Église dans la société d'ici a changé, et continue de le faire, l'Esprit Saint n'a pas cessé d'y être à l'œuvre de différentes manières que nous, personnes en responsabilité pastorale, avons parfois du mal à reconnaître. Héritiers et héritières d'une riche tradition et d'une histoire bimillénaire, nous perdons parfois de vue que notre Dieu «fait toutes choses nouvelles» (Apocalypse 21, 5). «Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ?» (Isaïe 43, 18-19a) Notre richesse devient notre talon d'Achille quand elle nous attache au passé au point de nous rendre aveugles au Dieu qui est et qui vient. La chrétienté constituait une forme d'inscription de l'Église dans la société, avec ses institutions, ses coutumes et ses règles. Ces dernières ne peuvent être réactivées sous leur forme d'autrefois, et certaines croyantes en souffrent profondément. Toutefois, la fin de la chrétienté ne signifie pas pour autant la mort de l'Église d'ici, ni la mise au rancart de l'Évangile. Il est facile d'idéaliser les croyances des gens d'autrefois et de méconnaître celles de nos contemporaines qui frappent à la porte de l'Église. Ainsi, quand des personnes en responsabilité pastorale les reçoivent au nom de l'Église, la communication ne va pas de soi. De part et d'autre, on risque de vivre des malaises, des maladresses, des malentendus, voire des méprises. C'est un chemin semé d'embûches devant lequel plusieurs peuvent décider de renoncer, mais c'est aussi un chemin de vie et de dépassement.

Plus encore, ce chemin de dialogue se situe dans la lignée de la manière d'agir de Jésus, des apôtres et de tous les disciples du temps des origines. Au cœur de ce défi, nous ne sommes pas laissées à nous-mêmes. Avec les hommes et les femmes de notre temps, l'Esprit, Source de toute vie et de tout amour, continue d'édifier l'Église. La rencontre de l'autre devient le creuset du devenir de chaque sujet croyant et du faire Église ensemble.

Comment la pastorale de l'Église va-t-elle s'adresser aux femmes et aux hommes du temps présent ? De quelles manières entrer en contact et en relation avec les personnes qui frappent à notre porte, dans nos paroisses, nos organismes, nos milieux ? Comment composer avec la réalité sociale et la situation ecclésiale en demeurant dans l'inspiration de l'Évangile ?

Là où l'on cherche à ajuster les pratiques pastorales au contexte actuel, on entend de plus en plus parler de «dialogue pastoral». L'expression est plus familière qu'il y a dix ou vingt ans, mais sa signification prête parfois à confusion. Il ne suffit pas d'en parler pour en saisir le sens, parce que les manières de faire habituelles en sont plutôt éloignées. Commençons donc par quelques éclaircissements.

On se trouve en situation propice au dialogue pastoral quand...

Comment la pastorale de l'Église va-t-elle s'adresser aux femmes et aux hommes du temps présent ?

- il y a un échange entre deux personnes ou plus;
- l'une de ces personnes (ou plusieurs) prend l'initiative d'approcher l'autre pour adresser une demande à l'Église;
- l'une de ces personnes (ou plusieurs) reçoit la demande au nom de l'Église et se demande ce qu'elle peut en faire;
- l'échange se produit donc entre des personnes dont les positions sont inégales, asymétriques;
- cet échange a l'Évangile comme référence, comme toile de fond.

Les situations propices au dialogue pastoral se produisent par exemple en pastorale du baptême, en catéchèse des enfants et des adolescentes, en pastorale du mariage, en accompagnement des malades, dans l'accueil des familles endeuillées en vue des funérailles, au catéchuménat, dans la pastorale des recommançantes, et sans doute en bien d'autres circonstances. Cela peut se déployer dans le cadre d'entrevues individuelles, dans des animations de groupe, dans une célébration, et même dans l'ensemble d'une démarche.

Mais si les situations propices sont nombreuses, le dialogue pastoral ne se réalise pas automatiquement. Cela ne se produit qu'en conséquence d'une décision personnelle, consciente ou instinctive de la part de la personne en responsabilité. Pour qu'une situation propice se transforme en dialogue pastoral réel, il importe d'abord qu'elle prenne cette décision et qu'elle l'assume dans son action et dans ses attitudes d'ouverture, d'accueil et de présence à l'autre.

La décision de pratiquer le dialogue pastoral s'ancre fermement dans la conviction énoncée au début de la *Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps (Gaudium et Spes)* du concile Vatican II :

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire¹.

Ainsi, *À la rencontre de soi et de l'autre* s'adresse à toute personne en responsabilité pastorale qui prend, au moment présent, la décision de vivre le dialogue pastoral lors des rencontres faisant partie de son champ d'action en Église. Ceci inclut les ministres ordonnés (prêtres, diacres), les agents de pastorale laïques, les bénévoles, sans oublier les secrétaires et les responsables de l'accueil des paroisses, quel que soit leur niveau de formation ou d'expérience. Mais qu'est-ce que cela suppose ?

Pour une personne en responsabilité pastorale, entrer en dialogue pastoral implique de décider :

- d'accueillir l'autre comme un sujet, comme une personne;
- de s'intéresser à l'autre, dans ce que la personne a d'unique;
- de prendre l'autre en considération, de tenir compte de son expérience, de son langage;
- de favoriser la liberté, la responsabilité de part et d'autre;
- de miser sur la relation, la communication et la négociation, plutôt que sur le laisser-aller ou le contrôle².

La personne responsable, au nom de l'Église, en reçoit une autre qui se trouve elle aussi devant une décision à prendre. Si elle décide également de miser sur la communication et la négociation, le dialogue pastoral pourra alors se concrétiser dans cet échange, quelle qu'en soit l'issue. Si elle prend la décision in-

1. *Gaudium et Spes* no 1 : [www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_cons_19651207_gaudium-et-spes_fr.html].

2. Cette phrase se trouve aussi à la page 164. On pourra la détacher, la fixer au mur ou sur un babillard, bien en vue, afin de la relire fréquemment et d'intégrer notre décision personnelle de vivre le dialogue pastoral.

verse, la personne responsable aura au moins ouvert une porte et manifesté ses intentions. Il faut mentionner que la décision n'est jamais prise une fois pour toutes. Chaque nouvelle rencontre constitue une invitation à refaire un choix, une décision à prendre qui demeure de tous les instants, au fur et à mesure que l'échange se développe.

Cette décision de vivre le dialogue pastoral se traduit tôt ou tard par le besoin d'outils pratiques, car elle rejaillit sur une foule d'aspects bien concrets du travail pastoral. Afin de répondre à ce besoin, *À la rencontre de soi et de l'autre* propose une méthode de travail appuyée sur une expérience de recherche et de formation au dialogue pastoral vécue au diocèse de Saint-Jérôme, depuis 2008, en partenariat avec l'Institut de pastorale des Dominicains de Montréal. Le projet «Dialogue pastoral» a regroupé, d'une part, des responsables de la catéchèse en paroisse pour expérimenter le dialogue pastoral avec des groupes. D'autre part, on a offert une formation de base à de petits groupes de personnes engagées dans une grande diversité de pratiques pastorales. Ce guide pratique s'inspire de l'expérience acquise et de la pédagogie déployée avec ces groupes. Il propose une démarche à vivre bien plus qu'un texte à parcourir. Dès le début, cette démarche a pris forme au contact des conditions concrètes du travail pastoral. Mise à l'épreuve de la réalité, cette méthode propose des balises communes aux différentes pratiques pastorales, sans imposer de cadre rigide ni de modèle unique.

La démarche de ce guide est divisée en quatre parties. Le texte est le plus souvent rédigé à la première personne du singulier, dans un langage auto-implicatif. La présente mise en route constitue la première partie de la démarche. La deuxième, «Je me dispose au dialogue», est destinée à l'appropriation des bases du dialogue pastoral sur les plans du savoir, du savoir-être et du savoir-faire³. On y trouve des notions de référence indispensables qui structurent toute la démarche. La troisième partie, «Je passe à l'action», est centrée sur les moyens à mettre en œuvre afin de modifier pas à pas nos manières de faire dans une pratique pastorale précise. La quatrième partie est un envoi ; ses nombreuses citations bibliques peuvent servir à alimenter la méditation individuelle ou à préparer une célébration de la Parole en petit groupe d'intervenantes. Après l'envoi se trouvent des grilles reproductibles permettant de faire le bilan, au besoin, en cours de route.

*Ce guide propose une
démarche à vivre bien plus
qu'un texte à parcourir.*

Fréquemment, les personnes en responsabilité pastorale sont saisies de vertige quand elles entrevoient les différentes modifications à apporter à leur pratique, si elles ont l'intention d'entrer en dialogue pastoral. Certaines laissent tomber avant même d'avoir commencé. Rien de plus compréhensible quand on envisage d'un seul coup de changer toute son approche. Celle de *À la rencontre de soi et de l'autre* considère plutôt les modifications à apporter une à la fois, confiant à chaque intervenante le soin de commencer par ce qui lui semble le plus accessible.

Le contexte recommandé pour vivre la démarche proposée dans ce guide est celui du travail en petit groupe. L'expérience vécue dans le diocèse de Saint-Jérôme confirme les bénéfices indéniables de cette manière de faire. La mise en commun de l'expérience de plusieurs participantes contribue fortement à la fécondité de la réflexion, à l'approfondissement, à la créativité des actions entreprises et au soutien mutuel. Toutefois, il est également possible d'accomplir individuellement cette démarche de formation lorsque le contexte n'y est pas favorable.

Et maintenant, suis-je prête à m'aventurer sur les chemins du dialogue pastoral ? La route m'appelle : à moi d'oser le premier pas.

3. Les connaissances de base utiles au dialogue pastoral sont aussi accessibles sous forme d'exposé dans l'ouvrage de Sophie Tremblay, *Le dialogue pastoral. Outils de réflexion et de mise en œuvre*, Montréal/Bruxelles, Novalis/Lumen Vitae, 2007.